Comment réduire l'impact environnemental

Dépasser les limites planétaires présente un risque, même si les conséquences ne sont pas directement ou immédiatement perceptibles. En effet, la biodiversité décline et le climat se réchauffe. Nous devons donc tout mettre en œuvre pour réduire les impacts environnementaux liés à la production et à la consommation.

De l'énergie propre : une application stricte de la Stratégie énergétique de la Confédération permettrait de réduire l'impact total de 9 % et l'empreinte gaz à effet de serre de 12 %. La promotion des énergies renouvelables ainsi que le logement (isolation, surface, chauffage) jouent un rôle important dans ce contexte.

Mobilité durable : la hausse attendue du trafic et la demande croissante dans le domaine de l'aviation augmentent l'empreinte de la Suisse. Possibilités de réduction : voyages responsables, systèmes de propulsion alternatifs et véhicules moins lourds.

Alimentation saine : consommer uniquement 300 g de viande par semaine permet de réduire son empreinte environnementale totale liée à l'alimentation de près de 18 % par rapport à la moyenne suisse (quantité également recommandée par la Société suisse de nutrition). Autres possibilités d'action : réduire le gaspillage alimentaire (p. ex. meilleure valorisation des produits d'origine animale, « nose to tail »), utiliser moins ou pas d'engrais et de pesticides et préférer les produits de saison.

Optimisation de la chaîne d'approvisionnement : en moyenne, trois quarts de l'impact environnemental de la Suisse sont produits à l'étranger. Grâce à la promotion de technologies efficaces, les entreprises suisses peuvent réduire les empreintes de leurs chaînes d'approvisionnement depuis l'étranger.

Photo : Peter Baracchi/OFEV

Changer nos habitudes

La comparaison entre empreintes environnementales et limites planétaires montre que nous avons dépassé le seuil de sécurité. Notre société et notre économie risquent ainsi de ne plus bénéficier des bonnes conditions actuelles. Or changer nos habitudes ne peut se faire sans l'engagement des consommateurs, des entreprises, des milieux scientifiques et de l'État.

Consommateurs : mobilité responsable (y c. réduction des vols), systèmes de chauffage non fossiles et consommation raisonnable de produits d'origine animale permettent d'obtenir un effet important.

Entreprises : normes ambitieuses, stratégies d'entreprise, technologies respectueuses des ressources et économie circulaire sont de plus en plus nécessaires. Une utilisation plus efficace des ressources permet en outre de réduire les coûts.

Science : en raison des liens complexes entre consommation, production, technologies et comportement, les chercheurs doivent trouver des solutions applicables.

État : la transition nécessaire aux plans national et international peut être soutenue en encourageant des technologies prometteuses, définissant des objectifs et introduisant des incitations. Les investissements, notamment dans les infrastructures de transport, doivent systématiquement être soumis à un examen de durabilité.

> **Pour en savoir plus au sujet des empreintes environnementales :** www.bafu.admin.ch/uz-1811-f

Éditeur
Office fédéral de l'environnement (OFEV)
L'OFEV est un office du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication (DETEC).

Contact
Office fédéral de l'environnement
OFEV
Section Économie
CH-3003 Berne
wirtschaft@bafu.admin.ch

Photo de couverture
Urs Keller, Ex-Press

Impression neutre en carbone et faible en COV sur papier recyclé.

Ce dépliant est également disponible en allemand, italien et anglais.

© OFEV 2018

Empreintes environnementales de la Suisse

De 1996 à 2015

Schweizerische Eidgenossenschaft
Confédération suisse
Confederazione Svizzera
Confederaziun svizra

Office fédéral de l'environnement OFEV

Les empreintes environnementales de la Suisse …

Tout ce que nous possédons et consommons affecte l'environnement. Cet impact n'est pas seulement dû à l'utilisation ou l'élimination des biens de consommation, mais aussi à la production des matières premières et la fabrication des produits. La plupart de ceux-ci étant importés, leur impact environnemental est principalement généré à l'étranger.

Photo : Meike Seele, Ex-Press

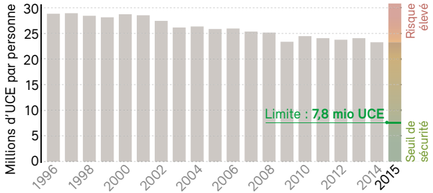
La nature ne connaît pas de frontières ; les gaz à effet de serre, nuisibles au climat, se propagent par exemple sur toute la planète. Les indicateurs d'empreinte permettent de mesurer l'impact environnemental d'un produit, de sa fabrication à son élimination, quel que soit le lieu où cet impact est généré. Ils complètent ceux qui ne portent que sur l'impact causé en Suisse et permettent de se rendre compte des types de pollutions moins visibles que les déchets plastiques dans la nature. Les effets néfastes des engrais, pesticides, métaux lourds, poussières fines et gaz à effet de serre ne sont souvent perceptibles qu'après avoir causé des dommages à notre environnement et notre santé.

… sont trop élevées

La planète a ses limites. L'impact qu'elle peut supporter est évalué dans le cadre de recherches menées dans différents domaines ; un seuil de sécurité est déterminé sur cette base. On peut ainsi estimer les risques pour le climat ou la biodiversité liés à notre mode de vie.

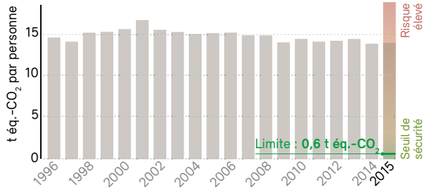
Si on extrapole les empreintes environnementales de la Suisse à l'ensemble de la planète, le seuil de sécurité est dépassé, notamment si on considère qu'à moyen terme, des pays moins riches pourraient consommer autant de ressources par habitant que la Suisse.

Impact environnemental total : cet indicateur d'empreinte tient compte de divers impacts environnementaux, exprimés en unités de charge écologique (UCE).

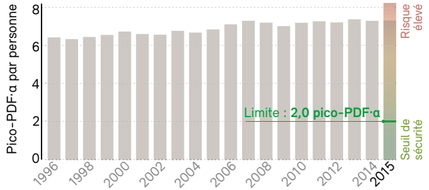


Les progrès réalisés en Suisse ont permis de réduire le nombre d'UCE par habitant de 19 % par rapport à 1996 (23,4 millions en 2015). Or trois quarts de l'impact environnemental de notre consommation sont générés à l'étranger. L'impact environnemental total dépasse ainsi de trois fois le seuil de sécurité découlant des objectifs environnementaux de la Suisse et des limites planétaires.

Empreinte gaz à effet de serre : en Suisse, les émissions de gaz à effet de serre liées à la consommation sont dans l'ensemble relativement stables (14 t éq.-CO_2 par personne en 2015). Extrapolées à la population mondiale, elles dépasseraient le seuil de sécurité (0,6 t par personne) de plus de 20 fois.



Empreinte biodiversité : notre consommation requiert de grandes surfaces, en Suisse comme à l'étranger, ce qui nuit à la diversité des espèces. En 20 ans, l'empreinte par personne a augmenté de 14 % (7,4 pico-PDF·a en 2015), surtout à l'étranger. Les extrapolations indiquent un dépassement du seuil de sécurité d'environ un facteur quatre.

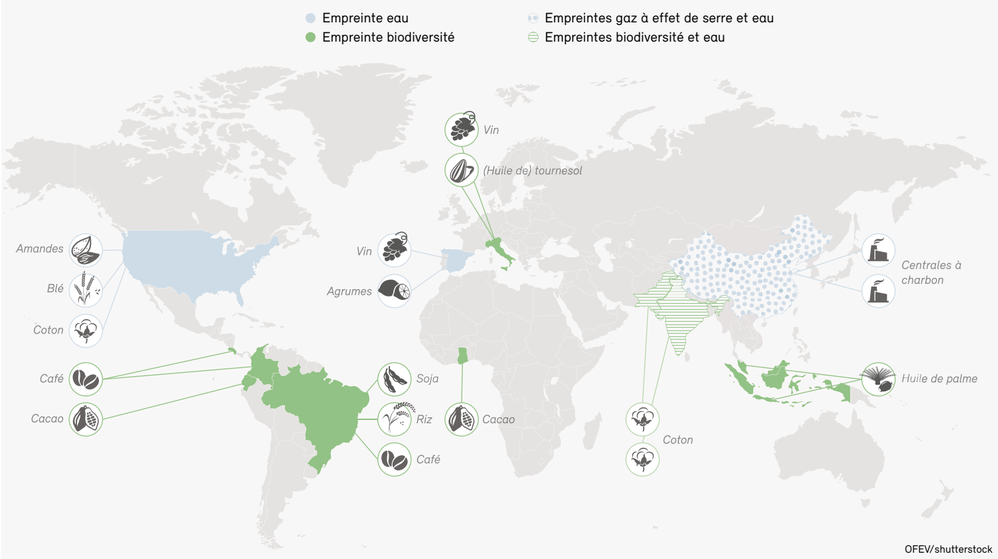


1 pico-PDF·a décrit la probabilité d'extinction de 1 billionième des espèces (pondérée en fonction du danger et de la vulnérabilité) par rapport à l'état de référence (état naturel).

La planète sous pression

La carte ci-après illustre les pays et les produits ayant des répercussions notables sur les empreintes biodiversité, eau et gaz à effet de serre de la Suisse. Il en ressort que celle-ci importe de grandes quantités depuis ces pays et que les produits concernés ont un impact élevé.

- **Empreinte gaz à effet de serre :** l'utilisation de carburants, de kérosène, d'huile de chauffage et de gaz naturel, mais aussi l'agriculture, la production et les transports génèrent des gaz à effet de serre. Nombre de nos produits quotidiens proviennent de Chine, où les usines fonctionnent encore souvent au charbon.
- **Empreinte biodiversité :** elle est particulièrement élevée dans les pays qui cultivent du café, du cacao, du coton, de l'huile de palme et du soja (fourrage) et qui abritent une grande biodiversité.
- **Empreinte eau :** les régions arides sont particulièrement touchées, l'irrigation agricole et l'utilisation d'eau de refroidissement pour les centrales nucléaires et les centrales à charbon y aggravant la pénurie d'eau.



OFEV/shutterstock